



La Réception de Jean-Marie Gustave Le Clézio en Iran*

Zohreh KEYHAN MANESH**/ Jaleh KAHNAMOUI POUR***

Résumé— La critique littéraire ferait son apparition avec la naissance de l'écriture et serait un moyen de traiter des richesses des textes. En définitive, elle a évolué depuis des siècles : la critique contextuelle donne la place aux critiques interprétatives et analytiques et plus récemment la théorie de la réception présentée par Hans Robert Jauss intéresse les critiques. En recourant à cette nouvelle approche, nous allons essayer d'analyser la réception de Jean-Marie Gustave Le Clézio en Iran. Notre recherche analyse le processus de la réception effective de ses œuvres par un groupe spécifique de lecteurs – les critiques littéraires et les universitaires – ainsi que les conditionnements socio-idéologiques de ce processus. Notre recherche ressort donc plutôt à la sociologie de la littérature. Cet article décrit et analyse la manière dont l'œuvre de cet écrivain français est introduite en Iran c'est-à-dire la façon dont elle est éditée, lue et commentée. Comment l'écrivain et son œuvre sont présentés ? Avec quelles autres lectures et quels autres écrivains les critiques ont-ils fait des associations en lisant Le Clézio ? Quelles sont les interprétations auxquelles ses livres ont donné lieu en Iran ? Le but de cette recherche n'est donc pas seulement de dresser la carte de réception de Le Clézio en Iran mais de comprendre le pourquoi de cet accueil dans le pays.

Mots clés— Le Clézio, Réception, Horizon d'attente, Traduction

*Date de réception : 2017/07/24

Date d'approbation : 2017/12/30

**Doctorante à l'Université de Téhéran (auteur responsable). E-mail : saturne_zkm@yahoo.fr

***Professeur à l'Université de Téhéran, E-mail : jkahnmoi@ut.ac.ir

I. INTRODUCTION

L'ŒUVRE de Jean-Marie Gustave Le Clézio a fait l'objet des traductions successives et des investigations universitaires et critiques dans le monde entier aussi qu'en Iran. Dans notre pays, les recherches faites sont plutôt focalisées sur le contenu et la forme de ses écrits et n'ont apporté que de rares lumières sur la réception de ses œuvres, notion assez récente dans le domaine de la critique littéraire. Cette méthode critique insiste sur le rôle du lecteur. En réalité, à cause de son activité lectorale, le lecteur est considéré comme un récepteur et plus particulièrement comme un re-créditeur du texte qu'il lit. Œuvre

Nous nous appuyons sur la théorie de la réception, spécialement celle de Jauss donc nous nous mettrons à expliquer très brièvement cette nouvelle approche de l'analyse des œuvres littéraires. Nous allons continuer par l'explication de « l'horizon d'attente », une des notions essentielles de la théorie de Jauss. Dans ce contexte, nous essaierons d'établir la situation historique, sociale et culturelle de l'Iran dans les différentes années pour pouvoir mieux analyser la réception de Le Clézio en Iran. La méthode de travail consiste à réunir tous les articles de journaux et de revues ainsi que les livres consacrés entièrement ou partiellement à l'auteur en Iran pendant la période qui fait l'objet de notre recherche : 1967 à 2015, et ensuite les étudier pour identifier les thèmes majeurs relevés par la critique. Ainsi notre recherche est en premier lieu une étude de la réception de la littérature par la critique journalistique mais aussi une étude de la réception faite par la critique universitaire. Comme il est difficile de rencontrer tous les lecteurs réels, on focalise sur ces lecteurs spécifiques. Ensuite, nous allons nous intéresser au travail des traducteurs et des éditeurs. Certes, la lecture de la littérature étrangère se distingue de celle de la littérature nationale. Les lecteurs qui lisent l'ouvrage d'un lecteur étranger se retrouvent en face d'une autre culture dont ils ne sont peut-être pas familiers. Dans la lecture d'une œuvre étrangère, un grand nombre de paramètres interviennent qui n'interfèrent pas dans la lecture de la littérature nationale. Malgré ce problème, la traduction rend possible la circulation internationale des idées et ainsi la réception de la littérature étrangère. Dans cette recherche sans entrer dans les détails linguistiques et stylistiques de cette pratique, nous étudions la traduction dans une perspective d'ensemble afin de dessiner l'itinéraire de l'œuvre de Le Clézio en Iran. C'est bien là que se situe la recherche sur la réception de la littérature étrangère.

Le but de cette étude n'est pas seulement de dresser la carte de la réception de l'œuvre de Le Clézio en Iran mais aussi d'essayer de comprendre pourquoi cet auteur français a connu un tel accueil. Notre

objectif n'est pas exclusivement de comprendre quelles œuvres lecléziennes sont publiées en persan, nous tenterons de répondre au "pourquoi" qui se cache derrière cette question. Surtout il y aura la question permanente du succès d'un ouvrage littéraire – ici dans le cas de ceux de Le Clézio – dans un champ étranger et son influence éventuelle sur non seulement la littérature du pays récepteur mais aussi sur les traductions à venir.

II. ESTHETIQUE DE LA RECEPTION

Hans Robert Jauss est l'un des premiers théoriciens qui a utilisé la notion de « réception » et a fait orienter les recherches esthétiques vers la réception. Celui-ci avec Wolfgang Iser ont initié l'école de Constance. Avec ces théoriciens, la théorie traditionnelle de la production et de l'imitation littéraires cède la place à une théorie de la réception qui remporte l'intérêt sur le lecteur et sur l'effet que la littérature peut avoir sur le lecteur. Donc l'art est en rapport avec la société, qui vont dans les deux sens et s'affectent mutuellement, dans une interaction constante :

« Une histoire de la littérature ou de l'art fondée sur l'esthétique de la réception, souligne Jauss, présuppose que soit reconnu ce caractère partiel, cette « autonomie relative » de l'art ; c'est pourquoi précisément elle peut contribuer à faire comprendre le rapport dialectique (*Interaktion*) entre l'art et la société - en d'autres termes : le rapport entre production, consommation et communication à l'intérieur de la praxis historique globale dont elles sont des éléments. » (Jauss, 1974, p. 268)

La théorie de la réception est inspirée de celles de Hans Georges Gadamer et des thèses d'*Ingarden* et de Heidegger. S'inspirant des théories de ces chercheurs, Jauss prend la notion de « l'horizon d'attente » et Iser porte attention sur « le lecteur implicite », lecteur construit par le texte.

Jauss prend en considération l'étude des pratiques concrètes et effectives de la réception et Iser étudie les effets du texte. Le rôle accordé au lecteur ne se limite pas seulement aux travaux de Jauss et Iser, mais il se trouve également chez Umberto Eco et dans sa sémiotique de la lecture. Dans une vision proche de celle de Iser, Eco partage cette idée qu'une partie du contenu d'une œuvre littéraire n'est pas indiquée sous forme de l'expression. Donc, le texte littéraire exige des actions coopératives actives de la part du lecteur qui peut seul le faire mouvoir, en actualisant ce qui n'est pas clairement déclaré. Eco, dans *Lector in fabula*, précise que la lecture n'est qu'une « coopération interprétative » et « interprétation critique » (Eco, 1985, p. 34).

Le « lecteur » et « la lecture » sont des notions qui ont attiré l'attention de différents chercheurs depuis relativement peu de temps. Wolfgang Iser

a parlé du « lecteur implicite », Umberto Eco a défini le « lecteur modèle » et Gérard Genette a expliqué le « lecteur possible ». Dans ces perspectives critiques, le lecteur est inscrit dans l'œuvre où il joue un rôle. Donc, il s'agit d'un lecteur abstrait. (Jouve, 1998, p. 5) Et la théorie de Jauss est basée sur les pratiques concrètes et effectives de la réception et nous allons profiter de son idée pour étudier la réception de Le Clézio en Iran.

III. LA NOTION D'HORIZON D'ATTENTE

Jauss introduit une nouvelle notion dans le domaine critique, *horizon d'attente*, emprunté à la phénoménologie de Husserl. Ce concept se situe au centre de sa théorie de la réception impliquant « l'expérience des premiers lecteurs d'un ouvrage, telle qu'elle peut être perçue « objectivement » dans l'œuvre même, sur le fond de la tradition esthétique, morale, sociale sur lequel celle-ci se détache. » (Jauss, 1974, pp. 14-15)

Ce théoricien explique que ce concept constitue un système de références qui dépend de trois facteurs : « l'expérience préalable que le public a du genre dont elle relève, la forme et la thématique d'œuvres antérieures dont elle présuppose la connaissance, et l'opposition entre langage poétique et langage pratique, monde imaginaire et réalité quotidienne. » (*Ibid.*, p. 49) Ainsi, chaque lecteur a-t-il son système de valeurs culturelles formant ses exigences littéraires au moment de lire un ouvrage. Et c'est bien le degré de satisfaction de ses exigences qui détermine le niveau de la littérarité de l'œuvre du point de vue du récepteur.

À côté de la notion d'horizon d'attente apparaît un autre concept qui constitue l'un des principes de l'esthétique de la réception. Il est la question de « l'écart esthétique », c'est-à-dire la distance entre l'univers du texte et celui de sa lecture, ou bien, entre l'horizon d'attente préexistant et l'œuvre nouvelle. Ainsi, nous pouvons dire qu'une œuvre littéraire peut rompre avec l'attente de ses lecteurs. La réception de cette œuvre nouvelle peut exercer un « changement d'horizon » en s'opposant aux expériences familières exposées pour la première fois. Cet écart peut avoir des résultats tels que le succès ou le rejet d'une œuvre par le public ou même les troubles dans la compréhension de l'œuvre.

IV. HORIZON D'ATTENTE DES IRANIENS DE 1961 A 1978

Au cours des années 1962 à 1978, la société iranienne subit de grandes évolutions sociales et économiques : l'Iran sort du désordre politique créé par le coup d'État de 1953, le féodalisme disparaît et le capitalisme

connaît un développement considérable. Cet emplacement produit de grandes transformations comme la rapide croissance de la petite bourgeoisie. L'amélioration de la situation financière de la petite bourgeoisie iranienne permet au public d'avoir accès aux publications littéraires ou scientifiques des pays anglophones et francophones. Le nombre des étudiants, des intellectuels, des universitaires s'augmente. (Cf. Digard et Hourcade, 2007)

C'est à cette époque que le français cède sa première place mondiale à l'anglais. Mais cela n'empêche pas les grands traducteurs tels que Ghazi, Nadjafi, Behazine et Habibi de traduire une quarantaine de titres de Balzac et une trentaine de ceux d'Hugo. C'est à cette période-là en 1967 que pour la première fois l'un des ouvrages de Le Clézio intitulée *Le jour où Beaumont fit connaissance avec sa douleur* se traduit en persan par Hariri. L'écrivain a écrit cette nouvelle en 1964 à la suite du *Procès-verbal*. Ces ouvrages se placent dans la première période de sa carrière littéraire où il décrit sa haine et son refus. Le jeune écrivain était encore sous l'influence d'Henri Michaux et des préoccupations formelles des nouveaux romanciers. Ainsi cette nouvelle ne répond-elle pas aux attentes du grand public donc elle n'a pas reçu un accueil favorable. *Procès-verbal*, premier roman de Le Clézio qui lui a apporté le prix Renaudot n'est pas traduit jusqu'à ce jour en Iran. Comme il est fortement marqué par les soucis formels du Nouveau Roman entre en conflit avec « l'horizon d'attente » du lecteur iranien qui n'avait pas une connaissance de cette expérience esthétique.

Cette époque coïncide avec la préparation de la Révolution islamique. La situation sociale et politique du pays change le goût de lecture des Iraniens. Ils s'intéressent aux livres philosophiques où le sens de la vie est en jeu. Parmi des livres philosophiques, ceux de Sartre et de Camus restent des best-sellers.

V. HORIZON D'ATTENTE DES IRANIENS DE 1978 JUSQU'A 2015

La Révolution islamique d'Iran de 1978 sert évidemment de base pour alimenter et inspirer de différents courants littéraires, politiques et sociaux. Les années 80 sont marquées par un ensemble d'événements majeurs : l'enlèvement de la censure imposée par le régime de Shâh et la réanimation des écrivains muselés et des groupes politiques réprimés depuis des années. Cette ouverture socio-politique favorable permet aux membres de différents groupes de reprendre leurs activités. Les littéraires et intellectuels s'associant aux mouvements sociaux entreprennent d'écrire et les lecteurs les achètent d'un désir exceptionnel.

« Cette avidité de lecture et le développement de qualité et de quantité

des lecteurs est la conséquence directe de la soif imposée à l'époque de la répression et de la censure ; essor de la production de livres ; prospérité étonnante au marché du livre et nombre important de l'achat en échange de la lecture ; croissance des tirages et diversification ; accroissement des livres en science humaine et politique et des éditeurs et libraires à la suite de la forte extension du lectorat des livres publiés et traduits. » (Molavi, 1368, p. 35)

Les années suivantes, en 1980-81 la révolution culturelle et la fermeture de toutes les universités pendant deux ans, diminuent le nombre des lecteurs et entraînent la récession sur l'imprimerie.

En 1982, les maisons d'édition reprennent leurs activités et accroissent considérablement leur publication pendant quelques années pour dépasser le nombre de 2000 titres au total en 1988. Une grande partie de ces titres représente les ouvrages traduits en persan. Comme Mirabédini explique, la période qui va de 1985 à 1988 est marquée par l'essor dans la traduction : les œuvres traduites sont cinq fois plus nombreuses que les œuvres écrites. Bien que le nombre élevé de la traduction des ouvrages étrangers ait permis au public iranien de connaître les idées et les écoles littéraires au monde entier et bien qu'à la suite de cette connaissance, une floraison littéraire ait eu lieu, l'absence des critères nécessaires dans le choix des livres et des traducteurs - faute du respect de copyright en Iran - engendre une série de traductions faibles et non fidèles. C'est ce qui empêche de présenter un répertoire des ouvrages traduits, c'est pourquoi on les classe d'après la nationalité des écrivains : français, américains, anglais, allemands, italiens et latino-américains. La plupart des traductions (plus de 600 titres) sont de la littérature française : Jules Vernes (centaine de titres), Alexandre Dumas, Honoré de Balzac et Victor Hugo (chacun plus de 35 titres), Zola (15 titres).

La littérature française contemporaine est introduite en Iran grâce aux efforts des intellectuels et interprètes professionnels qui présentent des traductions précieuses des ouvrages contemporains de la littérature française : Sirous Zokâ traduit *La Condition humaine* (1981), Rézâ Séyède Hosseini fait connaître *L'Espoir* (1984), Abdolhassan Nadjafi et R. Séyède Hosseini font transmettre *Antimémoire* en persan (1985), Ghassème Rubine traduit *La douleur* de Duras (1986) et Sahabi *A la recherche du temps perdu* (1990).

À l'époque, certaines œuvres de Camus, Maurois, Chateaubriand, Saint-Exupéry, Flaubert, Beauvoir, Malraux, Proust, Duras et Simon sont traduites en persan. Le Clézio reste encore inconnu en Iran mais progressivement avec le développement des universités, l'augmentation du nombre des universitaires et l'amélioration de la qualité des formations secondaires, on reconnaît la nécessité de traduire des œuvres dans tous les

domaines : technologie, industrie, sociologie, psychologie, informatique et évidemment littérature. Dans le domaine littéraire, les traducteurs entreprennent de traduire des écrivains contemporains mondialement plus célèbres comme ceux de Le Clézio. Prenons le cas de *Mondo et autres histoires*, l'ouvrage qui a été l'objet de traductions de façon continue et par différents traducteurs : Mostafa Tahmouressi (1997), Naser Fokuhi (2000), Kobra Farhad-Ravèch (2003), Ilmira Dadver (2005) et Behzad Bahrami-Nassab (2007). La décision de faire traduire et d'éditer un écrivain français méconnu en Iran peut être un choix assez osé de la part d'une maison d'édition. C'est cependant chose accomplie par les différentes maisons d'édition : Farhang-Eslami, Donya-yé No, Aflak, Morvarid, Akhlagh. Face à la traduction de ce livre de Le Clézio, l'accueil et la critique étaient très favorables, peut-être parce que Le Clézio a la réputation d'avoir « une langue vivante par excellence, qui parle de/sur les scènes du monde » (*Le Monde*, 20 novembre 2008).

Mondo fait aussi l'objet d'investigations critiques et universitaires : 8 articles et 12 recherches universitaires (6 thèses et 6 mémoires). On a analysé cette œuvre des points de vue thématique ou stylistique ou l'a comparée avec d'autres œuvres comme *Le Petit Prince*, où par une innocence enfantine, les auteurs cherchent à mettre en cause la modernité et l'asservissement qui en résulte. L'étude du mythe du « bon sauvage » dans ce recueil est aussi devenue l'objet d'une thèse de doctorat. Ce nombre plus ou moins élevé de recherches révèle l'intérêt de ce livre pour les critiques et universitaires.

Mais pourquoi *Mondo* est le meilleur livre leclézien reçu dans le pays ? Pour répondre à cette question, il est nécessaire de répondre tout d'abord à une seconde question : pourquoi *Mondo* est la première œuvre de Le Clézio publiée en Iran ? et pourquoi cette nouvelle a connu une bonne réception en Iran ?

Cet écrivain est arrivé dans le panorama littéraire iranien plutôt par la traduction de ses ouvrages, ainsi le rôle important des maisons d'édition est-il indéniable. Il nous semble que les maisons d'édition étaient convaincues que les Iraniens devraient connaître Le Clézio grâce à *Mondo* pour trois raisons : la thématique du recueil, le style de l'auteur et la situation socio-culturelle de l'Iran. D'une part, l'auteur présente des thèmes humanitaires dans ce recueil et témoigne de la nostalgie de l'enfance et de l'innocence. Celui-ci représente les rapports forts de son personnage avec la nature et décrit minutieusement la beauté naturelle qui l'entoure. D'autre part, l'œuvre est caractérisée par une simplification formelle et une généralisation iconographique symbolique, ce qui amène Robert Goldwater à parler du primitivisme chez Le Clézio. (Goldwater, 1988) Cette simplicité d'écriture, à côté des thèmes populaires et connus,

répond bien aux attentes du premier public iranien habitué au romans traditionnels donc les éditeurs ont publié une œuvre qui ne s'opposait pas à « l'horizon d'attente » de leurs lecteurs.

Et en plus, il faut analyser la raison de bonne réception de *Mondo* d'après la situation du pays car selon Jauss, la réception d'une œuvre littéraire est un processus historique-social : « L'œuvre littéraire n'a qu'une autonomie relative. Elle doit être analysée dans un rapport dialectique avec la société (...) lors d'une période définie. » (Jauss, 1978, p.269) *Mondo* est publié dans une société dont les citoyens étaient tourmentés depuis des siècles, par les injustices, les répressions, les guerres et les discriminations. *Mondo* leur permet de trouver un refuge chez cet auteur qui représente sa nostalgie de l'innocence en dénonçant les violences du monde. Il nous semble que la volonté des maisons d'éditions pour présenter cet auteur étranger comme un écrivain humanitaire et pacifiste aux lecteurs iraniens soit indéniable dans l'itinéraire de la réception de cet auteur français en Iran. Ici nous pouvons dire que le rôle du triangle auteur-traducteur-éditeur était considérable dans le processus de la réception de l'œuvre de Le Clézio.

Désert, après *Mondo*, est l'ouvrage leclézien le plus connu en Iran. Il est réédité deux fois depuis sa publication initiale en 2002 et a suscité des critiques et recherches académiques. Deux maisons d'édition l'ont publié : Sharië-yé Tousse et Karvan. Dans cet ouvrage, Jean-Marie Gustave Le Clézio présente une nouvelle image du monde moderne, de la civilisation, et du désert. Il conduit le lecteur au-delà de la société moderne et occidentale, vers une autre rive, vers le silence et la liberté. Ce roman est la première œuvre qui a remporté le grand prix de littérature Paul-Morand, décerné par l'Académie française et dans notre pays, elle a fait l'objet de six articles qui sont plutôt consacrés à l'analyse de ses quelques thèmes récurrents comme la fuite, le refus de la modernité et la recherche de l'innocence de la société préindustrielle et celle du paradis perdu.

Pour avoir un aperçu assez général de la réception de cet auteur en Iran, il faut aussi parler des lectures universitaires faites sur ce roman car la réception est basée sur une pratique concrète, la lecture, sans laquelle l'œuvre n'existera pas : « Le texte n'existe que par l'acte de constitution d'une conscience qui le reçoit » (Iser, 1976, p. 49) *Désert* a fait l'objet de 2 thèses et 8 mémoires.

Les deux thèses consacrées à *Désert* analysent ce roman de différents points de vue : l'une analyse l'esthétique leclézienne en y représentant les images qui constituent son œuvre : désert lumineux, clair et immense qui s'oppose à la ville sombre et ténébreuse. L'autre thèse est nourrie d'idées Bachelardiennes. Les cinq mémoires de master parlent des espaces peints et des personnages, un autre mémoire analyse les traductions faites de ce

roman et les deux autres sont des études comparées.

Après *Désert*, c'est *Le chercheur d'or* qui a reçu un bon accueil de la part des critiques et penseurs de notre pays. Ce roman est l'un des best-sellers en France et dans notre pays, il n'a pas reçu une mauvaise réception même s'il est tardivement traduit : en 2014 c'est-à-dire 29 ans après sa publication en France : une reconnaissance tardive. N'oublions pas que si les traductions des écrits lecléziens voient le jour de façon sporadique, il faut attendre l'année 2008, le moment de la réception du prix Nobel de la littérature, pour lire régulièrement Le Clézio. Cette nomination a favorisé la bonne réception de Le Clézio en Iran en préparant le lecteur à ne pas manquer les nouveaux ouvrages d'un écrivain déjà publié et elle a permis aussi l'efficacité d'une concurrence avec les autres écrivains traduits.

La facilité du langage du *chercheur d'or*, d'une part, et son sujet intéressant, d'autre part, a poussé le traducteur à le traduire. La traduction du *chercheur d'or* est publiée chez « Tcheshmé », l'une des grandes maisons d'édition du pays, et traduit par Parviz Shahdi, l'un des traducteurs actifs du pays. Ces deux éléments évoquent l'importance de ce roman en Iran. Le traducteur a parlé de ce roman dans un entretien fait par la revue *Etémade*. (n° 3592, 16/5/1395, p.6). Il a dit que le thème intéressant du *chercheur d'or* l'a conduit à le traduire.

Quatre articles ont abordé ce roman de différents points de vue : Ghazalé Hadji-Hassan-é-Arezi a analysé sa structure spatio-temporelle en la comparant avec celle de *Vendredi ou la vie sauvage* de Michel Tournier. Un autre article publié sur ce roman est aussi basé sur une étude comparée. Faridé Alavi a rapproché Le Clézio d'un des grands poètes mystiques du treizième siècle, Mawlana. Elle a aussi écrit un autre article sur ce roman, où elle a parlé de la crise identitaire de l'homme contemporain représentée par Alexis le héros. Mansouré Hédayati avec la collaboration de Seyed Djamal Moussavi Shirazi qui a déjà consacré son mémoire de master à l'étude sur Le Clézio, en ont donné un résumé sous forme d'article. La revue *Etémade* a fait un entretien avec le traducteur du *chercheur d'or* où Parviz Shahidi parle des œuvres qu'il a traduites y compris ce roman de Le Clézio.

Le quatrième livre de Le Clézio apprécié en Iran, c'est *L'africain*. La traduction de l'ouvrage est publiée chez deux éditeurs : Rouzégar et Niloufar. Ce dernier s'est aussi engagé à rééditer ce roman. La réédition serait un signe du succès en librairie car la plupart des œuvres publiées ne connaissent pas un tel accueil de la part des lecteurs iraniens donc la réédition a rarement lieu. Cet ouvrage a aussi été l'objet de cinq articles. L'écriture dépouillée de Le Clézio et le pacte autobiographique qu'il noue explicitement dès le début du livre avec les lecteurs ont permis le bon

accueil de ce roman. Il les plonge dans l'histoire et ses descriptions picturales leur permettent de rêver. C'est peut-être la raison pour laquelle l'accueil de la traduction a été favorable par le public iranien.

L'africain appartient à un sous genre plus récent du « récit de voyage » que l'on peut appeler « récit de voyage rétrospectif » (Moura, 2003, pp. 34-42). Ce sous-genre qui propose des pistes intéressantes, est caractérisé par la fragmentarité, l'irreprésentable, et le perspectivisme. Il « s'inscrit dans la culture postmoderne, voire dans un mouvement plus particulier du voyage postmoderne (*postmoderne travel*) Le récit sur les traces d'un prédécesseur est doublement fragmentaire, en avouant l'absence de complétude de la narration propre et en reposant sur la narration également fragmentée d'un Autre » (Demeulenaere, 2011, 118).

Par son style fragmenté et son écriture poétique, il est considéré comme un écrivain distingué. Son langage spécifique avec la thématique du livre sont traités dans cinq articles. Les trois articles sont publiés dans les quotidiens et les deux autres sont parus dans les revues moins estimées dans le domaine de la critique. Ces articles s'appuient plutôt sur la description du roman et en révèlent quelques aspects esthétiques. Dans la conversation avec Houriyé Sépasgozar, la traductrice parle « du regard apparemment superficiel de *Le Clézio* mais en même temps attentif aux problèmes humains ». (Azma, 2009, p. 37) Elle continue en insistant sur la simplicité de l'écriture de cet auteur français et dit que *Le Clézio* fait comprendre à ses lecteurs que « la simplicité est la beauté même et la vérité est belle ou en effet la vérité est la beauté même ». (*Ibid.*)

Après *L'africain*, ce sont *Ritournelle de la faim* et *Diego et Frida* qui sont l'objet de quelques recherches en Iran. Chacun a fait l'objet de deux articles et une investigation universitaire. *Ritournelle de la faim* est considérée comme le dernier roman de *Le Clézio*. L'auteur a obtenu le prix Nobel quelques jours après sa publication en France. La réception de cette œuvre en Iran est discutable : d'une part, elle est traduite deux fois et est sortie une année après sa publication en France mais d'autre part, sa réception dans des articles de presse et des notices introductrices publiées est décevante : cette œuvre n'a donné lieu qu'à la publication de deux articles quelques mois après sa sortie dans un quotidien, *Etémade*. Bien que cet ouvrage ait remporté le prix Nobel, pour le public iranien, il ne l'aurait peut-être pas mérité. La réception d'une œuvre dans son pays original pourrait être différente de celle dans un autre pays car la réception dépend du lieu et du temps où l'œuvre se situe : « étudier la réception d'un texte, c'est accepter que la lecture d'une œuvre est toujours une réception qui dépend du lieu et de l'époque où elle prend place. » (Hubert, 2002, p. 174).

Diego et Frida est l'ouvrage biographique de *Le Clézio* où l'auteur

raconte l'amour tumultueuse de deux peintres mexicains : Diego Rivera (1886-1957) et Frida Kahlo (1907-1954) tout en mêlant les étapes de la révolution mexicaine. La traduction de ce livre est présentée dans les librairies iraniennes en 2015 par 'Bédoun', une nouvelle maison d'édition qui a entrepris de faire connaître la littérature étrangère aux lecteurs iraniens. Maryam Tchéhregan l'a traduit. Ce livre est sorti en 1500 exemplaires et n'est pas réédité. Il a été l'objet d'étude d'un mémoire de master et de deux articles dont l'un est publié dans la revue « Shargh » et l'autre sur le site de <http://anthropology.ir/article/24488.html>. Nous avons cité l'article présenté sur ce site car il est écrit par l'un des grands penseurs de notre pays : Nasser Fakouhi, professeur de l'université de Téhéran qui a même traduit *Mondo et autres histoires*. Il a une bonne connaissance du français et de Le Clézio, et fait partie des critiques célèbres en Iran. Cet article est intitulé *Diego et Frida : passion d'un amour, passion d'une Histoire*¹ et l'autre article est publié dans la revue Shargh sous le titre de *La révolution jusqu'à la fin du travail*², Revue Shargh, 15 juillet 2015.

Après ces deux ouvrages, il faut parler de *Hasard, Etoile errante* et *La ronde et autres faits divers* qui ont fait l'objet d'une seule recherche universitaire. Malgré des intentions moralistes de l'auteur, ces trois derniers romans n'ont pas reçu un bon accueil de la part des critiques journalistes iraniens ni de la part des lecteurs. Ils ne sont pas réédités et les critiques et chercheurs n'en ont pas beaucoup parlé. Bien qu'il y ait eu un film réalisé sur la vie privée de Frida, un film qui a joué un rôle important dans la traduction de *Diego et Frida* dans le monde entier peut-être faute de représentation de ce film en Iran, cet ouvrage de Le Clézio n'a pas tellement attiré l'attention des journalistes iraniens. Faisant allusion au mauvais accueil réservé récemment aux livres, cette réception ne semble pas étonnante. D'une part, le marché iranien du livre est toujours affecté par les questions financières et d'autre part, la lecture de livre a perdu de plus en plus son importance chez les Iraniens.

Un seul mémoire de master basé sur une étude comparée est écrit sur *Hasard et Etoile errante* où le chercheur a analysé la mobilité dans trois ouvrages *Le livre des fuites*, *Hasard et Etoile errante* : *Mobilité dans trois œuvres romanesque de Jean-Marie Gustave Le Clézio*

La traduction d'*Etoile errante* est publiée en 2008 en Iran, 16 ans après sa publication en France par l'édition Tcheshmé. Sa publication a une longue histoire. Reprenant la parole de Sadjad Tabrizi, traducteur d'*Etoile errante*, l'Agence de presse Mehr a affirmé que ce roman a attendu trois ans pour obtenir la permission de diffusion³. Et sa sortie en Iran coïncide avec le résultat du prix Nobel de la littérature en 2008. Les raisons de ce retard ne sont pas claires mais on peut deviner que le thème de ce roman

en sera l'une des raisons. Dans ce livre, l'auteur parle du génocide des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. L'errance et la souffrance imposées à ce peuple sont décrites sous la plume de l'auteur. L'histoire de cette communauté israélite pourrait engendrer des malentendus. Ce roman ne présente pas une position politique mais prend plutôt parti pour les victimes quelle que soit leur origine. Il raconte même le traitement infligé aux Palestiniens par les Israéliens qui les ont enfermés dans des camps de réfugiés pour occuper leurs terres. *Etoile errante* nous raconte ainsi la fondation d'Israël : l'une des questions essentielles dans le monde entier. Dans notre pays, les raisons politiques sont toujours en jeu dans les prises de positions. Cela pourrait retarder la publication de ce roman poignant qui pousse un cri déchirant contre la guerre.

La ronde et autres faits divers sont publiés en Iran par la traduction de Saidé Shakouri en 2011 chez Afraz, la maison d'édition qui a aussi publié un autre livre de Le Clézio, *Rituelle de la faim*. Ce livre de 248 pages n'est pas réédité ni republié chez un autre éditeur. À la sortie de l'ouvrage, aucun article n'est apparu. Il est à noter qu'un livre de « grand public » peut se vendre confortablement sans qu'un seul article de presse littéraire le salue donc il rend difficile l'étude de la réception mais nous sommes sûrs qu'un accueil élogieux de la presse ne suffit pas, à lui seul, à évoquer la valeur littéraire du livre comme son silence ne nous permet pas de négliger les aspects thématique, esthétique, philosophique et stylistique de l'ouvrage mais il est indéniable qu'un bon accueil de la part de la presse peut assurer une bonne vente et crée un climat favorable au livre et peut assurer une présence meilleure et durable du livre sur le marché. Comme nous nous basons sur les documents pour analyser la réception des livres, nous parlons du manque de recherche critique sur *La ronde et autres faits divers*.

Ce livre n'a fait l'objet que d'une recherche académique où l'étudiant, dans une étude comparée, analyse les éléments naturels sous un regard bachelardien : L'étude de quatre éléments (eau, air, terre, feu) dans trois nouvelles de Le Clézio (*Mondo et autres histoires, Printemps et autres saisons, La Ronde et autres faits divers*).

VI. ANALYSE DE LA RECEPTION DE LE CLEZIO

Comme nous avons constaté certains ouvrages de Le Clézio ont attiré l'attention des critiques, aussi bien que des lecteurs et des éditeurs, certains autres n'ont pas eu un écho favorable chez le public iranien et n'ont pas donné lieu à des investigations très étendues. Il est à préciser que dans le processus de réception, le modèle dominant dans le champ d'accueil impose sa loi et que le succès dans un champ étranger, se fait au

prix de l'atmosphère d'accueil, la situation socio-politique du lecteur et aussi à la qualité de la traduction et à la réputation du traducteur et de l'éditeur. Il nous semble que l'une des raisons de l'accueil défavorable de certains ouvrages de Le Clézio, puisse être en rapport avec le manque de contribution institutionnelle ou le manque de restitution d'un imaginaire spécifique qui circonscrit au contenu de l'œuvre offerte à la traduction. Par contre la récurrence du champ thématique connu pour les iraniens peut être une occasion pour que l'atmosphère familière de l'œuvre étrangère puisse sensibiliser le lecteur iranien. La corruption par la civilisation urbaine, l'exil hors des origines, l'éloignement des sources et des traditions, l'obsession du secret, la perte de relation immédiate avec la nature et de l'unité fondatrice font partie des thèmes constants chez cet auteur français. Si ces thèmes sont nouveaux pour les lecteurs étrangers, la littérature persane s'en est nourrie. La littérature persane a toujours insisté sur l'importance de la nature et de l'innocence première de l'homme par exemple dans les textes de Nézami ou Dolat-Abadi les évocations des espaces naturels fertiles et accueillants sont très nombreuses. Dans les œuvres iraniennes, le thème de la nature est omniprésent. Il offre le cadre dans lequel l'action se déroule et se prête à maintes comparaisons poétiques. Ce thème est souvent associé à celui de l'innocence de l'être humain qui est en total osmose avec son environnement naturel. Ainsi le monde est-il un immense corps dont chaque partie est en correspondance avec les autres.

Chez Le Clézio et les auteurs iraniens, les éléments de la nature (la mer, le ciel, le soleil, la terre, etc.) sont infiniment présents. Au-delà des sujets, ces thèmes sont communs et, à travers ces thèmes, toute une vision du monde se réalise : le panthéisme. Ils traitent des thèmes apparemment identiques ce qui amène les éditeurs à faire connaître ce lauréat du prix Nobel au public iranien mais il ne faut pas oublier que les mots, selon Le Clézio, sont des points de repère ; tout le monde a évidemment une mythologie personnelle et les mots qui reviennent souvent, représentent ce à quoi l'on s'est d'abord intéressé quand on était enfant. (Lhost, 1971, pp. 39-40) Et comme Le Clézio et les auteurs iraniens sont élevés dans les mondes différents, ils ont abordé les mêmes thèmes avec de différents mots à travers des différents sujets.

Si nous avons une permanence de mêmes thèmes chez cet auteur français, pourquoi ne sont traduits qu'une série de ses ouvrages en Iran ? Pourquoi seulement certaines œuvres lecléziennes ont attiré l'attention des critiques ?

Pour répondre à cette question, il faut faire une étude générique des œuvres lecléziennes même si certains critiques croient que « la caractéristique la plus frappante de ce dernier, c'est qu'il est

scandaleusement inclassable. C'est comme s'il se plaisait sauvagement à annuler lui-même tous les apparentements qu'on aimerait lui trouver.» (Zeltner, 1971, pp. 25-26) Malgré cet aspect d'écriture, nous essayons de rapprocher ses œuvres à un genre ou à une école particulière.

Ses six œuvres, par leur style particulier et innovant, s'approchent du « Nouveau Roman » : *Le procès-verbal*, *La Fièvre*, *Le déluge*, *Le livre des fuites*, *La guerre* et *Voyages de l'autre côté*. Suivant les nouveaux romanciers, le jeune écrivain cherchait à créer des innovations non seulement à l'intérieur du genre mais d'une manière plus générale, dans la perspective universaliste de l'émancipation de l'homme. Il a mis en question des fondements principaux des œuvres réalistes comme le personnage et l'intrigue mais il a très tôt pris sa distance de cette innovation d'écriture et a entrepris de créer des livres plus séduisants pour ses lecteurs.

Comme on constate, aucune œuvre de la première époque n'est traduite en persan et n'ont donné lieu non plus aux investigations publiées car elles vont à l'encontre de « l'horizon d'attente » des lecteurs iraniens qui ont pris l'habitude des récits traditionnels. Le lecteur iranien s'attend plutôt à lire une série de livres fictifs et imaginaires avec un enchaînement narratif linéaire, mais les œuvres lecléziennes de cette période ne répond pas du tout à cette attente. Elles sont caractérisées par les soucis formels. Ces textes constituent ce que Jauss appelle « l'écart esthétique », deuxième notion clé de sa théorie de réception. En effet, les œuvres se situent en rupture par rapport à la tradition et l'expérience des lecteurs iraniens. Ainsi les éditeurs ont-ils refusé de les publier en Iran afin d'éviter les pertes financières.

Les livres qui suivent la première période de la vie créative de Le Clézio sont plutôt « traditionnels » au nombre de neuf : *Désert*, *Le chercheur d'or*, *Voyages à Rodrigues*, *Angoli Mala*, *Onitsha*, *Etoile errante*, *La quarantaine*, *Poisson d'or* et *Hasard*.

Quand on parle des romans traditionnels chez Le Clézio, il ne s'agit pas du roman réaliste. Au-delà de certains traits communs, ses œuvres romanesques ne ressemblent pas complètement aux œuvres balzacienne. Le Clézio comme la plupart des écrivains des années quatre-vingts a repris des éléments de base de la narration romanesque c'est-à-dire le récit et le personnage mais il ne voulait pas se tourner vers des romans réalistes, il cherchait simultanément la linéarité narrative et une écriture du discontinu qui tentait au contraire de déconstruire tout effet de continuité. Ces intentions apparemment contradictoires le conduisent à créer des œuvres qu'on appelle post-modernes.

La plupart des romans de la seconde période de la vie créative de Le Clézio sont traduits en persan et sont l'objet de multiples recherches

publiées car ils répondent bien aux attentes du grand public. Les éditeurs connaissent bien le marché du livre aussi que le goût de la lecture des Iraniens donc ils prient sur les livres moins risqués. Même s'ils prennent en compte leur lectorat, ils se situent plutôt sur l'axe économique où le livre constitue avant tout une source de profit. Les éditeurs savent bien que la loi du champ économique, c'est la recherche de la rentabilité. Ils ne veulent donc pas rompre avec l'attente des lecteurs car cet écart peut entraîner le rejet de l'œuvre, d'où l'échec commercial. Pour limiter les risques et dépenses, ils préfèrent publier les œuvres s'approchant du domaine de « l'art culinaire » d'où l'intérêt pour la publication des versions traduites des œuvres de cette période la vie créative de Le Clézio. Elles répondent parfaitement à « l'horizon d'attente » du public iranien : la présence de l'intrigue, les personnages avec qui les lecteurs peuvent s'identifier ou partager des malheurs. Dans ce contexte, les chercheurs et critiques ayant accès aux versions traduites de ces livres, les choisissent à en parler car ils peuvent trouver plus facilement leurs lecteurs.

Cet auteur français a écrit des œuvres de différents genres même un livre biographique, *Diégo et Frida*, qui a attiré l'attention des traducteurs et éditeurs iraniens mais pas tellement celle de la critique surtout la critique journalistique. *Gens des nuages*, le récit de voyage, est aussi connu pour les lecteurs iraniens. Ces deux livres sont caractérisés par leur facilité de lecture comme les romans traditionnels. Les livres à vocation ethnologique, *Les prophéties du Chilam Balam*, *La fête enchantée* et *Sirandanes* ne plaisent pas aux éditeurs et traducteurs du pays.

Parmi les essais littéraires, *L'extase matérielle*, *L'inconnu sur terre*, *Trois villes saintes*, *Le rêve mexicain ou la pensée interrompue*, seulement le premier est traduit. L'essai est une œuvre de réflexion. Il expose les idées et le point de vue de l'écrivain sur un ou des sujets. Les essais de Le Clézio regroupent aussi ses pensées sur la beauté, la sensation, la matière, la littérature, l'écriture, la vie, la mort, etc. Il en parle sans avoir un ordre spécifique, ce qui rend parfois difficile la compréhension des livres. Le seul essai leclézien traduit en persan est publié en 1967 en France tandis que la version traduite est publiée en 2010 en Iran. Ce délai entraînerait le changement d'horizon. L'horizon d'attente du public iranien de l'époque interférerait d'emblée avec la perception de ce livre. Durant ces années, la variété des sujets abordés et la diversité des formes des livres publiés ont joué un rôle essentiel dans le changement de l'horizon familier de l'attente au point que le public prend l'habitude des nouvelles expériences littéraires qui vont à l'encontre des expériences familières. Prenant compte de la situation initiale de *refus*, la traductrice et l'éditeur de *L'extase matérielle* ont attendu une quarantaine d'années pour que la traduction s'assure une audience. Comme Valérie de Daran en parle « pour les

traductions, il est intéressant d'examiner avec attention l'horizon d'attente et la façon dont la traduction s'établit, ou non, dans culture dite "d'arrivée". La réception des traductions s'effectue dans un milieu culturel, linguistique et littéraire différent du milieu d'origine, et la relation entre l'œuvre et ses destinataires en est nécessairement affectée. » (Daran, 2010, p. 15) Pour que cette relation s'établisse, quelques prises de mesures sont nécessaires de la part du traducteur et de l'éditeur comme l'étude du meilleur moment de la publication d'un ouvrage.

Le Clézio a écrit aussi des récits pour les enfants : *Voyage au pays des arbres* et *Pawana*. Ses deux livres sont exposés dans les librairies du pays. Grâce à ces œuvres, l'auteur cherche à familiariser les enfants avec le monde des plantes et animaux et à leur faire comprendre l'importance de la nature et la nécessité de la protéger contre les ravages de la civilisation aliénante. Il essaie de les sensibiliser aux conséquences néfastes de l'industrialisation sur l'espace naturel.

L'univers thématique de ses œuvres nous permet d'y repérer trois périodes principales : les années 60-70 sont largement consacrées aux thèmes de la folie et de la révolte, et à des expérimentations sur le langage, avec des textes très marqués par le Nouveau Roman et Henri Michaux. Une deuxième période est davantage placée sous le signe des voyages et de la critique de notre civilisation matérialiste opposée aux paradis perdus des peuples anciens ; dans la traduction des mythologies indiennes et précolombiennes, son écriture puise alors de nouvelles ressources de lyrisme et d'onirisme. Après ce long détour par l'Autre, Le Clézio opère dans une troisième période, depuis le début des années 2000, un retour sur soi : dans une tonalité apaisée, il évoque son enfance et l'histoire de sa famille à l'Île Maurice, sous une forme qui n'est pas autobiographique, mais mêle fiction et réalité dans une forme singulière d'autofiction.

Un coup d'œil sur les ouvrages traduits nous montre que les œuvres de la deuxième et la troisième période de sa vie créative ont plutôt attiré l'attention des éditeurs et critiques. Ces agents qui conditionnent la vie des œuvres et le monde de la littérature nationale et étrangère dans le pays, ont fait connaître une série d'œuvres lecléziennes en Iran qui répondent mieux aux attentes du public iranien.

VII. LES ŒUVRES TRADUITES DE LE CLEZIO EN IRAN DE 1967 A 2015

Afin de mieux comprendre la réception de Le Clézio, nous présentons le tableau ci-dessous qui montre les maisons d'édition iraniennes qui ont publié les traductions des ouvrages de Le Clézio, aussi bien que les

traducteurs et les dates de traduction.

	Titres des ouvrages traduits	Titres des ouvrages originaux	Maison d'édition	Le nom des traducteurs	Année de publication	Année de réédition
۱	روزی که بومون با درد خویش آشنا شد	<i>Le jour où Beaumont fit connaissance avec sa douleur</i>	Djavané	Mohammad- Réza Hariri	1967	
۲	موندو موندو و داستان های دیگر	<i>Mondo Mondo et autres histoires Mondo. (La traduction et l'analyse du monde romanesque de Le Clézio)</i>	Neynava	?	1982	
			Nashr-é Farhang-é eslami	Mostafa Tahmouréssi	1997	
			Donya-yé no	Nasser Fakouhi	2000	
			Mah Riz	Nasser Fakouhi	2009	
			Aflak (Khoram abad)	Kobra Farhad- Ravesh	2003	
			Khalagh (Semnan)	Behzad Bahrami- Nassab	2007	
			Avissa Morvarid	Somayé Zokhtaré Ilmira Dadvar	2014 2005	
موندو، ترجمه و تحلیلی بر جهان داستانی لوکلزیو						
۳	ماهی طلایی ماهی طلا	<i>Le poisson d'or</i>	Ataïe Ofogh	Shadabé Raïssou Sadat Ladjvardi Farzané Shahfar	2001 2009	2006 2014
۴	سه حرا	<i>Trois villes saintes</i>	Ehsan	Kafiyé Djavanroudi (en kurde)	2002	
۵	صحرا بیابان	<i>Désert</i>	Shariè-yé Tousse Karvan	Hossein Ghanbari	2002	2008
				Azita Hamparian	2005	

۶	بازی سرنوشت	<i>Hasard</i>	Gonbad Talaiee	Ali-Asghar Moradi-Salim	2003	
۷	آفریقایی	<i>L'africain</i>	Rouzégar Niloufar	Anahita Tadayon Anahita Tadayon	2005 2008	2008
8	ستاره سرگردان	<i>Etoile errante</i>	Tcheshmé	Sadjad Tabrizi	2008	
9	آوای گرسنگی ترجیع گرسنگی	<i>Rituelle de la faim</i>	Afraz Niloufar	Mahtab Sabouri Mahasti Bahreini	2009 2009	
۱۰	سفر به سرزمین درخت ها	<i>Voyage au pays des arbres</i>	Nazar	Hamid Karim- Khani	2009	
۱۱	پاوانا	<i>Pawana</i>	Nazar	Hamid Karim- Khani	2009	
۱۳	کسی که هرگز دریا را ندیده بود	<i>Celui qui 'avait jamais vu la mer</i>	Nazar	Hamid Karim- Khani	2010	
۱۴	خلسه مادی	<i>L'extase matérielle</i>	Salès	Mandana Sadr- Zadé	2010	
۱۵	آسمانی ها	<i>Peuple du ciel</i>	Entésharat- é elmi va farhangi Négariné	Mohammad- Réza Mohseni Fatémé Abtahi	2010 2014	
۱۶	لالابای	<i>Lullaby</i>	Tamimi	Ladan Gologoun	2011	
۱۷	دورگردی	<i>La ronde et autres faits divers</i>	Afraz	Saeedé Shakouri	2011	
۱۸	جوینده طلا	<i>Le chercheur d'or</i>	Tcheshmé	Parviz Shahdi	2014	

19	دگرگونی ها	<i>Révolutions</i>	Niloufar	Morteza Asgari	2014	
20	دیه گو و فریدا	<i>Diego et Frida</i>	Bédoun	Maryam Tchehrégan	2015	

VIII. CONCLUSION

D'après les recherches, nous pouvons faire une typologie des réceptions de l'œuvre de Le Clézio : un grand nombre de ses ouvrages n'ont fait l'objet d'aucune étude et n'ont pas attiré l'attention de la presse iranienne. Ils n'ont malheureusement pas éveillé l'intérêt des chercheurs, autrement dit, il n'existe pas en Iran d'études approfondies consacrées à ces œuvres. Un autre groupe de ses œuvres n'ont pas trouvé leurs lecteurs dans l'immédiat mais qui ont changé l'horizon familial de l'époque comme *L'extase matérielle*. Jauss définit ce décalage comme le caractère proprement artistique d'une œuvre qu'il distingue des trucages d'imitateurs qui emploient des procédés relevant du domaine de « l'art culinaire ». Certaines d'autres de ses œuvres ont partiellement satisfait le goût des lecteurs du pays, à savoir : *Ritournelle de la faim*, *Diego et Frida*, *Hasard*, *Etoile errante* et *La ronde et autres faits divers* et ses quatre livres, *Mondo*, *Désert*, *Le chercheur d'or* et *L'africain*, ont bien répondu aux attentes du public iranien. Ces livres ressemblent ainsi plutôt à « l'art culinaire » qui « n'exige aucun changement d'horizon, mais comble au contraire parfaitement l'attente suscitée par les orientations du goût régnant : il satisfait de voir le beau reproduit sous des formes familières, confirme la sensibilité dans ses habitudes, sanctionne les vœux du public (...) » (Jauss, 1974, p. 54). Ces ouvrages sont l'objet des recherches critiques et universitaires dans lesquelles on parle de Le Clézio comme un bon écrivain français mais ce lauréat n'occupe pas une place très importante dans la littérature étrangère traduite de l'Iran, un résultat étonnant.

Cela dit la logique économique aussi bien que la logique institutionnelle, aussi bien que l'adaptation d'une œuvre au goût du public cible - autrement dit les traductions dynamiques -, ainsi que la situation socio-politique du lecteur cible et bien d'autres critères peuvent favoriser la traduction et la publication des ouvrages étrangers y compris ceux de Le Clézio dans un pays étranger comme Iran. Mais par la suite de la traduction des ouvrages de Le Clézio quelle influence cet auteur a laissé sur le public iranien ? C'est vraiment difficile à répondre à cette question

car la découverte de la littérature étrangère par un lectorat de plus en plus nombreux et de plus en plus curieux est chose évidente dans un pays comme le nôtre mais ce qui a poussé un certain nombre d'étudiants/chercheurs iraniens que ce soit en Iran que ce soit à l'étranger, de consacrer des études comparatistes à des écrivains comme Le Clézio c'est la ressemblance qui peut exister entre les thèmes traités dans ses ouvrages et ceux présents chez certains auteurs iraniens comme Dowlatabadi. En effet, un certain nombre de travaux de recherches universitaires appartenant au domaine de la littérature comparée n'aurait pas pu voir le jour si les traductions de Le Clézio n'avaient pas été réalisées.

NOTES

- [1] دیه گو و فریدا: شور یک عشق، شور یک تاریخ
 [2] انقلاب تا پایان کار
 [3] کتاب-ضدصهیونیستی-لوکلزیو-سه-سال-در-نوبت-چاپ/1409463/www.mehrnews.com/news/

BIBLIOGRAPHIE

- [1] DE DARAN Valérie, *Traduit de l'allemand (Autriche) : Étude d'un transfert littéraire*, Peter Lang, Suisse, 2010.
 [2] DEMEULENAERE Alex, « Le retour en Afrique. Voyage et mémoire chez Le Clézio et Joris » in *Etudes littéraires*, volume 42, numéro 1, 2011.
 [3] DIGARD Jean-Pierre, HOURCADE Bernard et RICHARD Yann, *L'Iran au XX^e siècle, Entre nationalisme, islam et mondialisation*, Fayard, Paris, 2007.
 [4] ECO Umberto : *Lector in fabula, le rôle du lecteur*, traduit de l'italien par Myriem Bouzahr, Grasset&Fasquelle, Paris, 1985.
 [5] GOLDWATER Robert, *Primitivism in modern art*, The Belknap Press of Harvard University Press, 1986. Traduction Française : *Le Primitivisme dans l'art moderne*, PUF, Paris, 1988.
 [6] HUBERT Marie Claude et GARDE-TAMINE Joëlle, *Dictionnaire de critique littéraire*, Armand Colin, Paris, 2002.
 [7] ISER Wolfgang, *L'Acte de lecture*, trad. Fr., Mardaga, Bruxelles, 1976.
 [8] JAUSS Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, Paris, 1974.
 [9] LHOST Pierre, *Conversations avec J.M.G. Le Clézio*, Mercure de France, Paris, 1971.
 [10] MOURA Jean-Marc., *Exotisme et lettres francophones*, PUF, Paris, 2003.
 [11] PAGEAUX Daniel-Henri, *Littérature générale et comparée*, Armand Colin, Paris, 1994.
 [12] SJOBLÖM Margareta Kastberg, *L'écriture de J.M.G. Le Clézio, Des mots aux thèmes*, Honoré Champion, Paris, 2006.
 [13] ZELTNER Gerda, « Jean-Marie Gustave Le Clézio : le roman antiformaliste » in *Positions et oppositions sur le roman contemporain*, Acte et colloques de Strasbourg, 8 avril 1970, Edition Klincksieck, Strasbourg, 1971.
 [14] MOLAVI Fereshteh, « La situation de la presse en Iran », in *Keihan-é Farhangi*, Téhéran, 1368.
 [15] SEPASGOZAR Houriyeh, in *Azma*, mars-avril, n° 64, 2009.
 [16] *Le Monde*, 20 novembre 2008 (consultable sur www.lemonde.fr/livres/article/2008/02/06/academie-francaise-cherche-candidats-jeunes_1008049_3260.html?xtref=&xtmc=le-clezio&xtr=3)

- [17] *Shargh*, 15 juillet 2015 (consultable sur <http://sharghdaily.ir/News/68175/>-انقلاب-تا-پایان-کار
- [18] <http://anthropology.ir/article/24488.html>
- [19] کتاب-ضدصهیونیستی-لوکلزیو-سه-سال-در-نوبت-چاپ/www.mehrnews.com/news/1409463/ [۲۵] میرعبادینی حسن، صد سال داستان نویسی ایران، انتشارات چشمه، تهران، ۱۳۸۳.
- [۲۶] محمد رضا روزبه، ادبیات معاصر ایران (نثر)، انتشارات روزگار، تهران، ۱۳۸۴.